

L'art voyageur de Fabiana de Barros

Barbies, Brésil et lac Léman

Surgie il y a vingt ans de São Paulo, la plasticienne raconte sa vie romanesque et l'épopée de son «Kiosque à culture».



Fabiana de Barros: «Le Kiosque à Culture à Nyon, ouvert pour une vue sur le lac Léman: une image que j'avais en moi au Brésil déjà.» (ISABELLE MEISTER/AZZURRO MATTO)

NIC ULMI

C'est l'histoire d'une Brésilienne qui parcourt le monde dans un kiosque en bois. D'une Genevoise qui tombe amoureuse d'un homme en cinq minutes, puis qui l'attend pendant cinq ans. D'une artiste en qui se cache une fillette qui joue aux Barbies. D'une coïncidence mystérieuse qui lie le Léman à São Paulo. C'est l'histoire romanesque de Fabiana de Barros, racontée ici avant que son livre *Aperto Open Ouvert* ne soit verni au Mamco mardi.

■ **Les Barbies.** Fabiana grandit à São Paulo, en passant son temps avec des Barbies. «Quand j'étais petite, elles étaient vendues avec petit ami et accessoires, mais sans maison. Je prenais des

étagères, vrais les livres et installais les poupées comme dans un immeuble. Il fallait ensuite inventer une histoire avec un début, un milieu et une fin.» Le Kiosque à Culture, dispositif artistique qu'elle montera entre 1998 et 2005 à Athènes, Sion, New York, Erevan, La Havane, Lisbonne et São Paulo prolonge ce jeu. «Je mets des gens dedans, je sors et je regarde. On me fait souvent remarquer l'aspect généreux du geste, car j'offre cet espace plutôt que de l'occuper. Mais il y a un côté plus malicieux...»

■ **Le lac Léman.** Diplômée aux Beaux-Arts, Fabiana réalise qu'il vaut mieux mettre un océan entre elle et son père Geraldo, artiste célébré comme un champion du modernisme dans son pays. «Il m'avait offert des études,

une ambiance à la maison, des discussions... Mais au moment où il fallait trouver ma voie personnelle, j'ai réalisé qu'il me serait impossible de devenir moi-même au Brésil avec ce père-là.» Pourquoi? «Dans le monde de l'art, ils étaient tous ses amis ou ses ennemis. Le jour où j'ai découvert qu'il avait œuvré en coulisses pour que j'obtienne une expo, j'ai compris que je devais partir.»

Genève, pourquoi? «J'ai quitté le Brésil avec une histoire d'amour. Mon premier mari était fils de Suisses.» Sans s'en rendre compte, Fabiana débarque dans un paysage connu. «Pendant mon enfance, ma mère faisait un dessin dans mes cahiers. Toujours le même. Un cygne, un lac, une montagne. Elle disait: *C'est le lac Léman*. On lui avait appris ce motif à l'école, dans l'arrière-pays de São Paulo. Je n'ai jamais su ce que c'était.» Et en débarquant ici? «Pendant une année, je n'ai pas fait le lien. Pour moi, j'étais sur le *lac de Genève*. Un jour, j'ai vu une plaque sur un quai: *lac Léman*. J'étais pétrifiée.»

■ **Le garçon sur le camion.** Les débuts à Genève sont difficiles. «Un jour, j'étais dans un tram et je pleurais. J'étais malheureuse dans mon mariage et je ne comprenais cette ville. Où étaient les bars, les galeries alternatives? Tout à coup, je vois une manif sur la voie du tram. Des garçons, très

beaux, tapaient sur des casseroles à bord d'un camion. J'étais en dépression, j'avais peur de m'approcher.» Que faire? «Quelque temps plus tard, j'ai eu ma première expo. Toute cette scène est venue! Ils étaient là, les beaux garçons.» Parmi ceux-ci, le cinéaste Michel Favre, identifié en un instant comme l'amour de sa vie. Fabiana s'installe dans une maison occupée de l'Îlot 13. «J'ai approfondi ce que mon père m'avait donné dans les domaines de l'art, de la conscience sociale, de la réflexion sur la propriété... en vivant tout cela dans les squats.»

■ **Le kiosque.** Brésil, ville de João Pessoa, 1998. Fabiana anime un échange culturel avec des artistes suisses et français. Son regard est happé par les *fiteiros*, commerces locaux logés dans des kiosques en bois. «En général, le gars qui ouvre un *fiteiro* n'a plus d'argent. Tout a passé dans la construction et les autorisations. Il ouvre quand même son kiosque vide. Le lendemain, un mec qui attend le bus s'approche et demande: *Avez-vous du café?* Réponse: *Aujourd'hui non, demain oui*. Les besoins des gens vont indiquer au *fiteiro* son activité.» Métaphore éblouissante d'un travail artistique ouvert sur la communauté.

■ Vernissage au 4e étage du Mamco (10, r. Vieux-Grenadiers), ma 21 février, 18 h.

Quatre dates de ma vie



■ **«9 mars 1959.** Naissance de Barbie.

■ **Février 1985.** Arrivée à Genève, dans un train en provenance de Barcelone, je trouve plus de neige que la mémoire des autochtones ne peut en contenir. Et moi qui croyais que le printemps était arrivé... Je reste sur le quai, assise en larmes

sur mes valises.

■ **17 février 1987.** Vernissage de ma première exposition individuelle à la Galerie Care Off de la rue de Fribourg. Je ne connaissais personne et tout a été vendu le soir même. J'ai pris peur.

■ **17 avril 1998.** Décès de mon père, l'artiste Geraldo de Barros.»